



PESTALOZZI L'YVERDONNOIS



L'idéal face au réel !

Le dernier épisode pourrait faire croire que le bilinguisme va de soi dans l'Institut d'Yverdon: les enfants germanophones apprennent le français grâce à leurs camarades et maîtres francophones, et vice versa. Mais là aussi l'idéal est dépassé par la réalité et Pestalozzi en est bien conscient. Voici son témoignage tiré du *Chant du Cygne*, son véritable testament pédagogique déjà cité dans cette chronique :

« Au début de notre installation à Yverdon, la presque totalité de nos élèves, qui était de langue allemande, s'augmenta bientôt d'un nombre presque égal d'élèves parlant le français. Les premiers nous étaient confiés, pour la plupart, sans grand souci d'une éducation élémentaire ou non, avec l'arrière-pensée de leur faire apprendre le français dans une école allemande, et le français était précisément ce que nous savions le moins. De même les parents de langue française n'avaient cure de méthode élémentaire ou non élémentaire, et ne plaçaient leurs enfants chez nous que pour leur faire apprendre l'allemand dans un établissement de cette langue : et nous étions tiraillés entre ces deux tendances, également incapables d'y donner satisfaction. Au surplus, les personnes qui, de ces deux côtés, nous confiaient leurs enfants, avaient une notion

assez peu claire de ce qu'au fond elles attendaient de nous, et nous ne voyions pas nous-mêmes avec beaucoup plus de lucidité jusqu'où allait notre capacité à satisfaire les désirs des uns et des autres. »

La lucidité de Pestalozzi est admirable. Il voit qu'il est difficile d'expérimenter une méthode sans l'accord total des parents, surtout lorsque ces derniers paient la pension de leurs rejetons. Quoi de plus normal que de vouloir en avoir pour son argent ! Peu importe la méthode, il faut de l'efficacité. La plupart des maîtres sont germanophones, donc pas de problème pour l'allemand. Mais le français ? Pestalozzi lui-même le parle fort mal et les maîtres francophones manquent cruellement. Il est donc difficile d'appliquer le bilinguisme proposé dans diverses branches et décrit dans l'épisode précédent. Dans l'idéal, maîtres et élèves s'auto-instruisaient. Dans l'idéal, car dans le réel, Pestalozzi constate : « Il s'ensuivit que, pour des raisons de langue, notre maison, se scinda presque en deux établissements totalement séparés. » Ces difficultés dues au bilinguisme affiché n'apparaissent pas au grand jour. Pestalozzi en témoigne encore sans son *Chant du Cygne* :

« C'est ainsi qu'une renommée usurpée et le succès fallacieux qui nous sourit dès notre arrivée à Yverdon contribuèrent rapidement à remplir notre maison d'éléments plus

hétérogènes en même temps qu'à y entretenir un mélange de bizarreries du cru et de singularités des plus contradictoires, dont le moindre effet fut de creuser le fossé entre nous, tant en paroles qu'au fond du cœur, et de nous jeter les uns contre les autres dans les contradictions les plus animées, cependant que nos efforts arboraient encore pour le monde, la façade d'une cohésion généreuse et affectueuse. Mais nous avions beau jeter la poudre aux yeux par des mesures tendant à masquer les aspects déjà criards de nos égarements, et à sauver les dehors de la maison en la représentant comme un foyer où convergeaient la vérité, l'amour et la fidélité : l'illusion ne pouvait durer longtemps. Nous avions bâti sur le sable. »

Nous voyons que l'Institut est déchiré à l'interne. Heureusement, il n'en paraît rien à l'extérieur et les élèves n'en pâtissent pas. L'instruction bilingue perdure et Yverdon reste un phare de la pédagogie, à l'avant-garde pour son époque. Comme souvent, les « egos » amènent des bisbilles nuisibles au tout. Pour terminer avec cette vision morose, n'oublions pas que Pestalozzi fait ce constat alors qu'il est au crépuscule de sa vie et que, très certainement, il « rumine » quelques rancœurs envers le monde entier. Une conclusion s'impose : elle vous sera livrée au prochain épisode.

• Centre Pestalozzi



Une belle application concrète du bilinguisme... DR